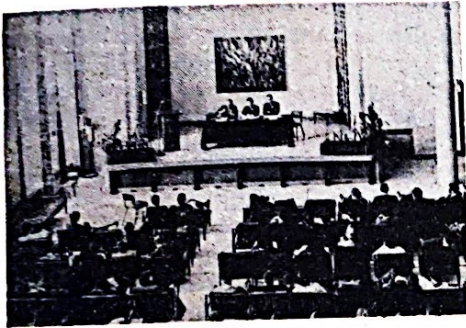




OCTOBRE 1971

VOL. 4, NO 1

# IL FUT UNE FOIS



+



=



?

?

?

?

?



+



=



Où sont passés Hansel & Gretel ?



## LA COOP VOUS PARLE

Aujourd'hui, dans notre conjoncture économique, le petit consommateur est celui qui subit les plus grandes pressions exercées par la grosse industrie. Face à ces dernières, son pouvoir d'achat et ses revendications personnelles n'ont pas de poids pour influencer certains prix ou certains marchés.

C'est pourquoi face à cette situation, des personnes ont pris conscience. Cette prise de conscience s'est notamment reflétée au niveau étudiant par la mise en fonction d'un système coopératif. Système qui engendre une participation active de la base puisque les membres d'une coopérative en sont les propriétaires.

La Coopérative St-Laurent, compte en son sein environ 2,500 membres en majorité des étudiants. Ces membres après avoir souscrit une part sociale de \$2.10, peuvent obtenir des escomptes appréciables sur des articles scolaires; livres, disques, etc. Mais la qualité de membre se s'arrête pas là. Cette coopérative il faut la faire fonctionner et pour cela il faut un certain degré de participation. En effet, le nouveau sociétaire dispose d'un pouvoir, celui d'administrer en collaboration avec les autres membres une entreprise. Il peut dicter l'orientation glo-

bale de la coopérative au cours de l'année et ceci en assistant à l'Assemblée Générale annuelle. D'ailleurs seule l'Assemblée Générale, constituée des membres présents peut voter de nouveaux règlements, de même que l'adoption du rapport annuel et de l'élection de nouveaux administrateurs. En effet, le nouveau sociétaire peut devenir membre du Conseil d'Administration qui constitue le second palier de la coopérative. Ce dernier assume sous le contrôle de l'A.-G., la responsabilité de diriger l'entreprise.

Coop St-Laurent a fait de grands pas depuis trois ans. D'abord à l'intérieur du Cegep, elle effectua une sortie à l'extérieur des murs; ce qui devait constituer à la fois un débouché vers un nouveau marché, le public, et une innovation par rapport aux autres coopératives étudiantes. Depuis deux mois, et là encore dans le but d'ouvrir de nouveaux horizons, la coopérative étudiante du Cegep St-Laurent devenait, la coopérative populaire de St-Laurent.

Tout en gardant une clientèle en partie étudiante, le nouveau règlement permet l'entrée au sein du Conseil d'Administration d'adultes. Donc le Conseil d'Administration passe de 9 membres à 12 (9 étudiants, 3 adultes).

Tout ce renouveau a dû être accompagné de nouvelles politiques. C'est pourquoi un gérant à temps plein (Bruno Cardinal) et un caissier à temps plein, lui aussi, (Normand Roy) sont à votre disposition au magasin. C'est pourquoi ce même magasin a doublé en superficie depuis juin dernier.

Enfin tout ceci correspond bien à la politique d'un groupe de personnes qui, depuis un an, travaille constamment à l'amélioration du système économique et social dans lequel nous vivons nous les étudiants du Cegep St-Laurent.

Le présent conseil d'Administration se constitue ainsi: Pierre Geoffron: président  
Dominique Blanchard: vice-présidente et secrétaire  
Martin Castonguay: trésorier  
Serge Hamel: administrateur  
François Turgeon: administrateur  
Luc Valiquette: administrateur  
Normand Daoust: directeur à l'éducation

N.B. Les adultes seront élus lors de la prochaine Assemblée Générale.

P.S. L'Assemblée Générale c'est pour bientôt !

Coopérativement vôtre,  
Normand Daoust,  
Directeur à l'Éducation.

# ÉDITO

## lettre à monsieur Carreau

M. Carreau,

Lorsque, l'an dernier, vous fûtes délégué par M. Olivier pour venir calmer nos "esprits sportifs", nous nous sommes dit: "Voilà un autre pantin". Et comme nous, les étudiants, n'avons jamais aimé les marionnettes, nous vous avons envoyé vous faire foutre (enfin autant que ça se pouvait).

Cette année vous êtes encore délégué (enfin pour le moment...). Mais votre situation est changée: vous êtes maintenant "Le Principal" et, de ce fait, avez (pratiquement bien sûr...) entre les mains la presque totalité des pouvoirs exécutifs et décisionnels. De plus, vous n'êtes pas tenu (théoriquement, bien sûr...) d'être à nouveau une marionnette (celle du Québec cette fois-ci) le cegep étant (par principe, bien sûr...) autonome. Il y a quelques années vous étiez ici au cegep St-Laurent l'un de nos plus dévoués professeurs. A ce moment, ces pouvoirs décisionnels ne vous appartenaient pas, bien que vous réussissiez, pour notre plus grand bien à vous faire entendre.

Il y a maintenant entre vous et nous, les étudiants, un fossé; que vous ayez participé au creusage ou pas importe peu: il est là. Ce fossé c'est à vous de le combler. Les étudiants, ici, ne croient plus à ce qu'on appelle "la participation", "l'honnêteté d'esprit" et la bonne volonté de l'administration. Il faut leur faire croire (et que ce soit vrai...)

Je dois vous dire aussi qu'en général on ne vous aime pas au cegep (lorsqu'on vous connaît... c.f. l'an passé...) et qu'on se méfie de vous (lorsqu'on ne vous connaît pas). J'aimerais me faire plaisir et vous dire: "J'ai confiance en vous". Mais je n'ai plus confiance.

Le seul espoir que j'aie c'est encore que vous fassiez votre examen de conscience (un examen basé sur vous-même et non pas sur quelque autre genre de "conscience") et que vous soyez satisfait de vous ou encore mieux que vous ne le soyez pas...

Car enfin, M. Carreau, votre vocation (et sans farces) c'est d'être professeur. Alors soyez donc, nous vous en prions, un professeur qui fait de l'administration et non pas un administrateur qui en fait une profession.

Soyez assuré de ma plus  
haute considération (sic)  
François Gignac.

### L'ÉQUIPE:

André Bordeleau  
François Gignac  
Jean-Claude Hamel  
Pierre Demers  
Luc Paquet  
Robert Lamontagne  
Pierre Dagenais  
Pierre Trigane  
Gisèle Losier  
Hélène Racicot  
Richard Mc Manus  
Louis Roy

Composition - Montage  
Les Arts Graphiques Cosmos (744-1311)

# ON INTERROGE PESTIAU

G. Que devraient être les cours de culture générale ?

P. Ce mot de culture est dérisoire s'il ne correspond pas à une volonté de situer dans le monde, de se choisir, de tirer part du point de vue d'autrui, d'acquiescer un savoir-faire précis dans la société. Mais alors il s'agit bien plus de la maîtrise d'une discipline particulière et de la volonté d'en user à bon escient que du bel esprit. La culture générale, c'est l'autonomie de l'esprit, non son enjolivement. C'est la capacité et le goût de s'informer et de se passionner, pour une grande cause de dévoiler des problèmes et d'innover des façons de les résoudre. Les cours de lettres et de philo me semblent dès lors devoir tabler sur un intérêt déjà défini par l'orientation des étudiants et

les aider à exprimer clairement les problèmes moraux et politiques qu'ils rencontreront et se concerter pour les attaquer. Il faut pour cela apprendre et discuter, à ironiser à propos des idées reçues, à pénétrer des visions du monde insolite. L'ironie et l'insolite sont l'expression prophétique de la liberté aijé déjà dit quelque part.

G. Comment un professeur, étant donné la neutralité qui lui est imposée, peut-il mettre le doigt sur ce qui, objectivement, est scandaleux dans le système social ?

P. Le professeur n'a pas le choix: s'il parle de nos moeurs et veut ne pas être tout-à-fait insignifiant, il lui faut bien corrompre le confort intellectuel et moral de son auditoire. Même une bonne prise photographique révèle

un point de vue inaccoutumé. C'est le métier de l'intellectuel de révéler les choses et la société sous un angle insolite, de pervertir la vision habituelle et de provoquer la réflexion. Il n'y a guère de constatations innocentes. Ou bien on justifie l'état des choses, ou bien on bouleverse les idées, les livres et les valeurs reçues. Il ne s'agit pas d'imposer un optique mais d'entraîner à une méthode de recherche; de provoquer la curiosité, ou l'étonnement scandalisé. En ce sens le prof. est neutre; il lui faut laisser l'étudiant à une inquiétude nécessaire. Mais parlons non de neutralité mais de respect de l'étudiant, car il s'agit de laisser à celui-ci la latitude de se choisir révolté ou défaitiste, rêveur ou actif, hardi ou prudent, une fois qu'on lui a donné de l'information, ou mieux encore, le goût de l'information.

## Hansel et Gretel ont changé !...

### SOUVENIRS ...

Parmi les totalement désengagés, il y a aussi ceux qui plaisent au système et à qui le système plaît. A quoi sert-il de poursuivre tant d'années de scolarité au risque de devenir une génération de chômeurs fins lettrés ?

Un autre point qui permet de détruire le faux principe de la participation est l'absence à tous les niveaux décisionnels ou consultatifs du corps des employés de soutien.

ça, c'est communiste (A ne pas lire)

A Saint-Laurent les provocations débutaient en décembre lorsque le Conseil d'administration se débarra des employés de soutien au profit de Empire Maintenance; en janvier, la direction déclarait la guerre au syndicat des professeurs et plus tard le gouvernement intervenait directement en refusant de signer la lettre d'entente; de plus le CEGEP fut "lock-outé" par deux fois... cela il ne faut pas l'oublier.



Tiens! Qu'est-ce qu'il fait là, lui?

un nota bene

Tous ont une lettre à leur dossier.

### LES PROMESSES NE DURENT QU'UN TEMPS

La clique des administrateurs se sert du tuteur pour camoufler son petit jeu fasciste. On nous fait croire que tout va bien. Stic. L'incompétence administrative, le paternalisme, le légalisme, l'autoritarisme sont encore les vertus premières du pouvoir.

Il y aurait tellement de choses à savoir. Par exemple que Pierre Ouimet n'a pas été réengagé comme animateur à cause de sa participation aux événements. Et l'enquêteur qui n'enquête pas. C'est la grande farce. On nous assomme d'exams pour faire passer la pilule.

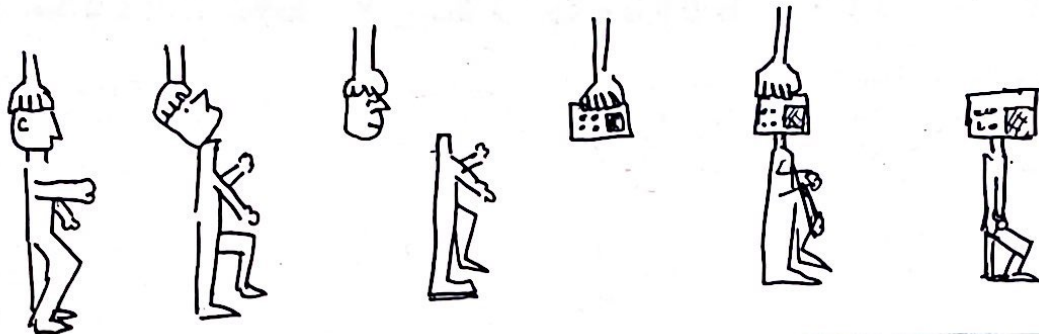
Septembre n'est pourtant pas si loin. Les étudiants auront la mémoire longue...

L'Exécutif du Syndicat Etudiant.

Pourquoi les étudiants sont-ils en minorité au Conseil d'Administration? A la Commission Pédagogique? Pourquoi a-t-on refusé à l'ex-Consell Etudiant l'Institution d'un comité d'arbitrage dans sa convention? Pourquoi? Pourquoi? Ce sont là des exemples concrets qui font le noeud du problème du "deuil perpétuel".

Tripaouilleurs de Saint-Laurent, de votre ramassis de tripaillées suppurantes et cauteleuses, nous n'avons retenu que les vomissements qui en ont jailli.

# LE CEGEP FORMATEUR



## Y PARAÎT

Y paraît qu'i a eu des troubles, l'an passé, à St-Laurent et qu'i avait du drôle de monde et qu'i en avait 75 de ce drôle de monde-là.

Y paraît aussi que ces gens très rigolos, on doit les appeller agitateurs. Peut-être parce que quand i sont là, ça bouge un peu dans le cegep. En tout cas, y paraît que ces bonhommes-là avaient une raison de chiâler.

Y paraît que ça marchait mal ici, dans ce temps-là. Y paraît qu'y avait un dictateur. Mais là, je ne sais pas si c'è du directeur général qu'i veulent parler. Y paraît aussi que c'était un cegep antisocialiste. J'me demande bin ce que ça veut dire, mais, en tout cas, ç'a pas dû être le fun. Y paraît que tout le monde la bin écoeuré et que les 75 ont voulu remédier à toute ça, en occupant la bâtisse. Y paraît maintenant qu'i ont tous eu des menaces. Y paraît qu'i ont reçu une lettre à leur dossier. Y paraît que ces gars, pi ces filles-là, i ont pu le droit de s'occuper des activités étudiantes. Y paraît même que s'i ont seulement un échec, c'l'année, i vont être crissés dehors.

Mais moi, vous savez, les on-dit...

Jean-Claude Hamel

## TENTATIVE

La violence, et je précise dans le cas particulier du Québec, n'est pas un acte suivant une décomposition mentale d'un individu, ou morale, comme le disait un certain psychologue dans un livre dédié à Vallières, Gagnon puis les autres.

Faudrait pas se culpabiliser face à un système de "Peace and Love".

La violence est salutaire et saine pour l'instant. Mais elle doit se greffer à une lutte. La lutte constante se fait par chacun dans son milieu naturel. Elle doit sous-tendre une organisation, une formation politique théorique, et pratique, qui se réalise par des enquêtes et des interventions, une recherche. Une lutte qui doit s'étendre dans les masses, à l'aide de mouvements (organisations de travailleurs, comités de citoyens, syndicats...) qui se définissent des objectifs politiques communs et précis, et qui deviennent plus précis à mesure qu'il y a plus de gens qui s'embarquent, et en autant que la formation se poursuit.

"La révolution, dit Le Duan, n'est pas un "coup d'Etat", ni l'aboutissement d'un complot. Elle est l'oeuvre des grandes masses". En tant qu'étudiants, faudrait peut-être s'arrêter, puis se poser des questions (lire l'article de Francine Guimond dans le Moshu no 2). Te rends-tu compte que tu t'en vas les yeux fermés dans un système qui t'a semé puis qui attend que, par tes études bien compilées dans ton cerveau, tu produises, tu produises... On fonde d'ailleurs les universités pour superfectionner Ton Savoir afin que tu produises davantage; c'est pas compliqué. Evidemment quand t'as des diplômes, t'es casé, t'as assez étudié, et va falloir que tu travailles dans les conditions du système. Si tu n'as pas de diplômes, tu peux toujours trouver un emploi qui vaille la peine et toutes tes énergies te seront nécessaires pour subvenir à tes besoins. T'es poigné de toute façon et les études que tu poursuis sont conditionnées par le système capitaliste (production - consommation).

Robert

**LIBRAIRIE**

ACCREDITÉE PAR LE MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES  
JEAN TARDIVEL, PROP.

LIVRES SCOLAIRES - NOUVEAUTÉS -

ROMANS - LIVRES DE POCHE etc...

COMMANDES SPÉCIALES

**Vous marchez**

**un peu plus ...**

**mais vous ne marchez**

**pas pour rien !**

1322, DE L'ÉGLISE (COIN STE-CROIX)  
VILLE ST-LAURENT  
TEL.: 744-4082

**LAURENTE**



# LES SPECTACLES SPECT

Lundi 27 sept. 1971

Après une heure d'attente inconfortable

et avec une acoustique excellente,

David Crosby, Graham Nash,

Salle Wilfrid Pelletier.



Hier soir, après le spectacle, j'ai rencontré une de mes amies qui m'a demandé ce qu'il avait été. J'avais en tête une foule d'impressions et d'images qui ne parvenaient à s'ordonner. Une mer de sourires dominés par deux autres sourires; une foule, debout, tapant des mains et chantant en chœur: "No more war", des chansons et des chansons; la pureté et la douceur apaisantes des guitares, le charme et l'envoûtement de l'harmonie des voix.

Je me souviens; ils étaient là, tous les deux avec leurs seules guitares, comme des missionnaires avec leurs crucifix prêchant la révolution pour une nouvelle culture:

"Teach your children well  
teach your parents well".

Dès la première chanson le charme était créé:

"We have all been here before".

Tout le monde se sentait bien avec tout le monde et surtout avec soi. Tout le monde était Crosby et Nash et Crosby et Nash étaient tout le monde.

C'était l'expression de la communication; non pas l'existence dans la communication existant dans la révolution (togetherness).

"Soldiers are coming on strong  
Should have been gone long ago"

Expression des valeurs essentielles et de la possibilité que tous nous avons de la répandre par l'énergie qui se dégageait de l'amphithéâtre.

"Do you believe in justice  
Do you believe in freedom  
We can change the world".

Cet état d'esprit créé par le spectacle, je ne l'ai jamais vu ni ressenti nulle part. Pour ceux qui ont eu la chance de voir Zappa à Paul-Sauvé, je dis que le "togetherness" créé par Crosby et Nash avec leur musique est celui de Zappa multiplié à l'infini... Pourquoi? Tout simplement parce que la réaction Zappa-spectateur est purement superficielle, hystériquement "fuzzé". La réaction Crosby, Nash-spectateur en est une hystériquement intériorisante. Elle ne génère pas uniquement une atmosphère dans la salle, mais d'abord dans "l'âme et dans la chair des êtres

humains" qui, par la suite, dans la salle. Crosby et Nash ne cherche pas à choquer, il cherche à faire comprendre.

Crosby et Nash, c'était l'orgasme dans la beauté et l'utopie un monde à bâtir mais qui, déjà gémit dans les vagissements de l'enfance. Enfance qui rêve et qui aime comme un monde mais qui, aussi, voit, écoute et se révolte contre l'insipidité absurde et violente d'un système opprimant. Tout en étant une évasion, le spectacle fut un médium propice à l'épanouissement de la révolution vraie et à souhaiter, celle de l'âme. Orgasme qui à la fin du spectacle fit du public non pas un public, mais l'expression vivante d'un état d'esprit.

J'arrête de déconner sur un spectacle qui à mon sens est indescriptible tellement il contenait de possibilité. Chaque spectateur pouvait y trouver ce qu'il y voulait. C'était un spectacle à voir, à entendre et surtout à ressentir.

Richard



Il est interdit de manger "sur l'herbe" (lire "on grass").  
Donc si tu veux manger et prendre de la drogue, mange  
d'abord; comme ça tu ne mangeras pas sur le "grass".

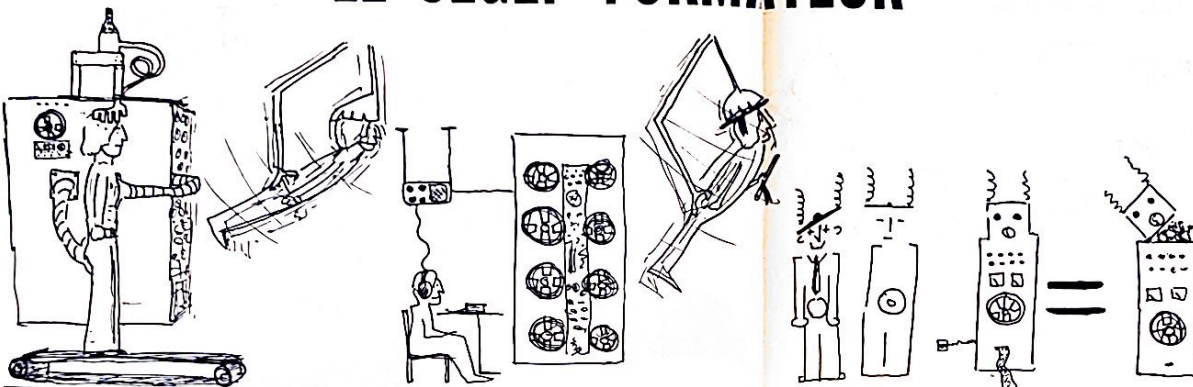
Au collège tu as le droit de fumer mais pas celui de  
fumer. Si tu n'en connais pas la différence,  
promène-toi dans les "coins retirés" du CEGEP, on te  
fera faire le joint...

N'oublie pas que les gens heureux n'ont pas "d'his-  
toires" mais d'après moi, ceux qui n'ont pas de maths  
doivent l'être encore plus.

Pour finir:

Si tu as des commentaires ou des idées pour cette  
chronique, on t'attend au journal.

# LE CEGEP FORMATEUR



# LE GRAND PATRON

C'était (si je me rappelle bien) un mardi. Journée moyenne: deux français en entrant, suivi d'un cours de lettres espagnoles, puis d'un cours de psycho, dîner-causerie-modulaire, deux philo et un cours d'art pour finir. Horaire banal, en somme. En fait, peut-être est-ce justement parce que c'était une journée banale que moi, pauvre petit étudiant de Cegep I que j'étais, j'ai décidé de faire ce jour-là ma grande demande. On était le 21 septembre 1970.

Tout ce que je voulais, je le jure, c'était un petit renseignement. Un tout petit renseignement, de rien du tout: je voulais savoir s'il était possible de faire corriger une erreur: on m'avait inscrit à deux cours de biologie (un par session), que je n'avais pas besoin de prendre, et que j'avais fait de toutes façons l'année d'avant, en douzième. En tant que bon citoyen, je savais que mon devoir d'étudiant était de les suivre mais... qui sait? Peut-être avais-je une chance de m'en sauver. De toutes façons, mes notes seraient tellement affreuses que j'échouerais en trois semaines. D'un pas décidé, je me dirigeai vers le bureau du registraire. Une heure après, la jeune secrétaire m'informait que m'attendait M. Lacroix, il était bon que je sache qu'il était parti dîner.

J'okina une audience la semaine suivante, le vendredi. M. Lacroix, quoique fatigué par une semaine chargée de problèmes d'horaires, m'accrochant cinq minutes. — "M. Lacroix, voyez-vous, c'est au sujet d'un cours de biologie..." — "Un cours de biologie? Vraiment ça. Tu ne peux le placer nulle part?" — "Eh... ce n'est pas un conflit d'horaires, voyez-vous c'est..." — "OUI! Ce n'est pas un problème d'horaires? Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse? J'ai les conflits d'horaires à régler, moi! Pour les autres problèmes, il faut s'adresser aux services pédagogiques! Tu vois, me faire perdre mon temps? Dehors!" Il regardait presque; je n'ai pas insisté.

Comme j'étais nouveau à Saint Laurent, je mis près de trois semaines à chercher les locaux des services pédagogiques. Enfin, le hasard me servit: croyant pénétrer dans une toilette (elles ne sont pas indiquées) je me suis retrouvé aux Services pédagogiques. La secrétaire me demanda si j'avais un rendez-vous. O Confusion! J'étais tellement nerveux que je répondis: "oui". Tout de suite on me fit entrer.

"C'est à quel sujet? — C'est pour un cours de biologie aussi en douzième année, que je n'ai pas à suivre et que j'aimerais bien me faire enlever..." On me regarda d'un drôle d'air. — "Pourquoi donc, sans indication? — Eh bien, répondez-moi, c'est que je le suis depuis un mois, que j'ai tout fait ce programme l'an dernier, et surtout que..." Son air devint encore plus surpris. Il me coupa: — "Vous enseignez quoi? Moi? Il n'y a rien du tout!" (évidemment, je suis étudiant). — "Ah! Mais il y a erreur! Ce n'est absolument pas ici que tu dois t'adresser! Le grand patron peut peut-être faire quelque chose... ou encore le chef du département de biologie..."

Je ne connaissais pas encore le grand patron, aussi ai-je décidé rapidement d'aller voir le chef de département. J'en avais soupçonné de ce matin cours, que je n'avais pas à suivre, et qui, pour comble, me faisait utiliser le même livre que l'an dernier! J'avais bien essayé de déclarer abandon de cours, mais le secrétariat était toujours m'abandonner, si bien que je dû, pour ne pas avoir d'échec, continuer mes démarches. Je dus attendre deux semaines avant de trouver le nom du chef de département et son bureau les papiers et renseignements étaient chez Lacroix. Il me reçut froidement.

"Il me semble que tu es déjà venu ici. Qu'est-ce que tu desires?" — "Vous vous rappelez peut-être, c'est pour un cours de Biologie..."

"Il me semble bien l'avoir répondu que..." — "Tout ce que je veux c'est le nom et le bureau du chef de département, me saluez-hâte de dire." — "D'un air massé, il me le communiqua. Dans le corridor, en passant près du centre d'informatique, j'entendis deux secrétaires parler du grand patron. Il commençait à m'intriguer.

C'est au mois de décembre que, après avoir passé les examens de fin de session en biologie, je puis enfin rencontrer le chef du département, qui, par un prodigieux hasard, se trouvait à son bureau durant l'une de ses périodes libres. Il commença par me rassurer: malgré ma note de 31%, le professeur s'était cassé la tête, mais avait réussi à me faire passer, tout comme les 45 autres étudiants de ma classe: j'étais prêt pour ma seconde session. Je lui répondis que justement... Il m'a félicité d'un air alcoolisé. Puis il me dit, d'un air compatissant, que seuls les services étudiants pouvaient m'aider... ou encore le grand patron... J'avais mon "voilage". Mais je détestais assez la biologie pour tenter un ultime effort avant les vacances de Noël. Une grande file attendait à la porte du A61, ou plutôt Violetta Galzarou, des Services aux étudiants. J'attendis deux heures, je suis. Eh bien essayez-le ou non, mais la porte s'est fermée juste au moment où j'allais entrer. Il Violetta afficha à sa fenêtre: Réouverture des Services Étudiants: 3 heures.

Je tenais mon bout. Le 6 février, je rencontrai un animateur non en réunion, chose rarissime à Saint Laurent. Pour lui, c'était clair, seul le grand patron pouvait m'aider. Avant que j'aie pu lui demander qui était le grand patron, il me conseilla de prendre rendez-vous en A71. Je ne savais toujours pas qui était le fameux grand patron, dont tout le monde me parlait.

Je dus attendre au mois de mars (vers la fin) pour, par hasard, frapper à la porte du bureau de la secrétaire du

A71 alors qu'elle n'était pas dans son heure de dîner. Elle me fit un rendez-vous, sans dire un mot. En biologie, je passais régulièrement grâce au prof mes examens comme les 61 autres étudiants de mon cours. Fin mars: lock-out. Il fallait un autre étudiant que je l'ubini pour fin mai. Je pure que j'avais fait des efforts pour avoir "0" en bio. Rien à faire. Je n'espérais plus pour mon cours, évidemment, mais je voulais dire en pleine face de ce grand patron ma façon de penser. À la date indiquée, je me présentai à la secrétaire. On était le 12 mai, à 130 heures. Le 13 mai, à cinq heures moins cinq, on se prépara à me faire entrer. Ma rage était au comble. La secrétaire m'ouvrit la porte; je faillis être renversé. Devant moi se tenait le grand patron... Lacroix!

"Encore toi? tu es déjà venu pour un cours de..." — "De biologie, dis-je d'un ton content, me préparant à rélater." — "Pas besoin de se fâcher, dit-il soudain. De nos jours, le calme compte. Tu es chanceux, je suis de bonne humeur. Ton cours de bio, tu l'auras! La secrétaire va me donner ton nom, et je t'inscrire pour l'année prochaine." — "Mais..."

"Pas de discussion, pas de merci. C'est nécessaire pour l'obtention de ton diplôme, de toutes façons. Allez, c'est réglé, tu peux partir. Au revoir, bonnes vacances, et porte-toi bien!"

Eh, croyez-le ou non, il m'a foutu à la porte. Cette année, je suis deux sessions de biologie. Je passe mes examens avec la même constance, ainsi que mes 93 confrères. Un jour (dernier et faible espoir) j'ai voulu aller déclarer un abandon... je me suis retrouvé dans les joliettes qui, comme vous le savez, ne sont pas indiquées...

BOZO, étudiant en arts plastiques.

# LA CHANSON DE ST-LAURENT

Les événements épiques de la saison dernière à St Laurent ne sont pas oubliés. Partageons ensemble quelques extraits du récit des nombreuses et interminables péripéties des deux camps.

**La bataille (vers 1017 à 2396)**  
"Olivier est monté sur une montagne élevée, il regarde à droite, parmi le val herbeux; il voit venir la gent païenne. Il appelle Roland son compagnon: "Du côté de l'Espagne, quelle rumeur j'entends venir! Que de blancs hauberts, que de hautes flamboyants! Nos Français vont entrer en grande lueur. Gamelon le savait, le traître qui nous a désigné devant l'empereur. — Taïfoi, Olivier, répond..." (vers 1017 - 1026)

"Olivier dit: "J'ai vu les païens; jamais comme sur terre n'en vit davantage. Ils sont cent mille devant nous, avec des écus, des hautes lacés et de blancs hauberts, les lances droites, de bruns époux basants! Vous aurez bataille telle qu'il n'y en eut jamais. Saignez-vous français, que Dieu vous donne sa force; tenez ferme dans le combat, que nous ne soyons vaincus!" Les Français disent: "Honnori soit qui fuira! N'a fait mourir, pas un ne nous manquera" (vers 1039 - 1048)

"Olivier dit: "... Je suis sur le champ frapper avec Duren-dal de grands coups. La lance en sera saignée jusqu'à l'aide de la garde." Les félons païens sont venus au port pour leur malheur. Je vous l'assure, tous sont marqués pour la mort!" (vers 1055 - 1058)

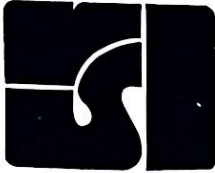
"Mais cependant la bataille est devenue plus acharnée: les Français et les païens échangent des coups merveilleux. Les uns attaquent, les autres se défendent. Que de lances brisées, que de goulonnans et d'enseignes en lambeaux! Que de bons Français perdent la leur jeunesse... Challengement en pleure et se lamentent. A quel bon? Ils n'auraient pas son secours". (vers 1396 - 1411)

"Cependant la bataille est merveilleuse et pesante. Olivier et Roland frappent vaillamment... Les païens meurent par centaines et par milliers: qui ne s'enfuit n'a aucun secours contre la mort; bon gré, mal gré, il y laisse sa vie. Les Français y perdent leurs meilleurs défenseurs..." (vers 1412 - 1418)

**La mort d'Olivier**  
"Quand les païens voient que les Français sont si peu, ils s'enorgueillissent entre eux et se résignent. Ils se disent les uns aux autres: "C'est que l'empereur a tort". Margarine monte un cheval saur, il le pique de ses éprouvés d'or, et frappe Olivier par derrière, en plein dos; dans le corps même il brise les mailles de l'anne haubert, et l'éprouve ressort au milieu de la poitrine. Puis il dit: "Vous avez reçu un rude coup. Charles vous laisse aux défilés pour votre malheur; il nous a fait du mal, mais il ne pourra pas s'en fléchier, car, sur vous seul, j'ai bien vengé les nôtres!" (vers 1910 - 1931)

"Olivier sent qu'il est blessé à mort. Jamais il ne sera lassé de se venger. Au plus fort de la foule, il frappe en baron, sous l'aile époux et boucliers, pieds et poings sellés et échines. Qui l'aurait su démentir les païens, jeter le mort sur le mort, d'un bon vassal il aurait le souvenir. Le en de guerre de Charles, il n'a garde de l'oublier..." (vers 1965 - 1973)

Jocelyne Campbell



# CRSL ou L'ORGASME RADIOPHONIQUE

Un effort constant ponctué de longues caresses et de baisers jeux, accompagnés de frénétiques étreintes vous mènent irrésistiblement vers l'orgasme à moins d'être complètement inaptes. Comment CSRL s'y prend pour vous faire jouir, c'est ce que l'on va essayer de vous dire en peu de mots.

CRSL, qui se veut un organe d'information et de divertissement comme toute bonne radio se doit d'exister, existe et évolue depuis trois ans. Cette évolution serait trop longue à vous raconter mais sachez que la radio, partie de rien, dispose maintenant d'un équipement professionnel de diffusion.

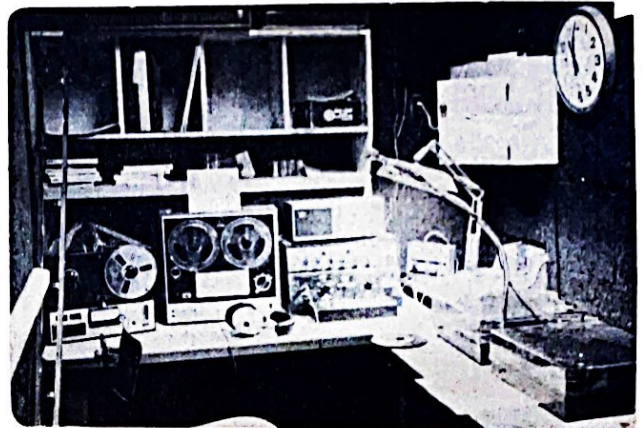
Actuellement son équipe de direction est composée de 5 membres, i.e.:

- Claude Tremblay: directeur
  - Daniel Vincelette: publicité et relations extérieures
  - Pierre Lavigne: programmation
  - Pierre Labrosse: discothèque
  - Luc D. Fortin: information
- ces personnes sont à votre service.

Comme vous l'avez sans doute remarqué, la nouvelle programmation est entrée en vigueur lundi dernier et on espère que tous seront satisfaits car on s'est efforcé d'y inclure des émissions de styles assez variés pour que chacun y trouve son compte. Au fait, il y a au-delà de 40 étudiants qui travaillent à la radio, autant de Collège I que de Collège II ou III. Les heures officielles de diffusion sont, pour votre plus grand plaisir, de 8:30 à 17:30 heures.

Pour terminer, on vous annonce qu'il est à 95% sûr que deux membres de la radio feront, et ce, toutes les semaines pour au moins six mois, une émission de 2 heures à CKLM. Le contenu de cette émission sera laissé à l'entière discrétion de ces deux personnes; "ça va être orgasmique". De toute façon, pour plus de détails, ... écoutez bien,

RADIO ST-LAURENT,  
local A-71  
Tél.: 748-8638



STUDIO 1969-70



STUDIO 1971-72



CLAUDE TREMBLAY  
DIRECTEUR



DANIEL VINCELETTE  
PUBLICITE

CRSL

HEURE	PROGRAMME	ANIMATEUR	CO-ANIMATEUR
8:30	FOLK	DANIEL VINCELETTE	PIERRE LABROSSE
9:30	TARDIF	PIERRE LABROSSE	PIERRE LABROSSE
10:30	PIERRE LABROSSE	PIERRE LABROSSE	PIERRE LABROSSE
11:30	PIERRE LABROSSE	PIERRE LABROSSE	PIERRE LABROSSE
12:30	PIERRE LABROSSE	PIERRE LABROSSE	PIERRE LABROSSE
13:30	PIERRE LABROSSE	PIERRE LABROSSE	PIERRE LABROSSE
14:30	PIERRE LABROSSE	PIERRE LABROSSE	PIERRE LABROSSE
15:30	PIERRE LABROSSE	PIERRE LABROSSE	PIERRE LABROSSE
16:30	PIERRE LABROSSE	PIERRE LABROSSE	PIERRE LABROSSE



PIERRE LABROSSE  
DISCOTHEQUE



LUC D. FORTIN  
INFORMATION



LUC D. FORTIN  
INFORMATION

# EX-LAX

(OU Y NOUS FONT CHIER)

## Savez-vous jouer à loto-pédagogie ?

Savez-vous jouer à loto-pédagogie ? On gagne toujours avec loto-pédagogie, d'ailleurs "y en a partout". Cette année on a gagné le gros lot mon coco: deux sessions toutes fraîches et pimpantes, un calendrier scolaire (nouveau modèle 71-72), un rapport Trudel de 138 pages (annexes à part moyennant un prix "modique"), un nouveau directeur général (par intérim comme dans le temps d'Hawai), d'la peinture pour les modules de la grande salle, pis ben des nouvelles faces. Pis savez-vous que ces cadeaux là, on ne les a pas mérités. Ce sont d'authentiques cadeaux comme y'en vendent chez Eaton pis chez Morgan. Seulement, les nôtres y viennent de Québec. C'est gentil de penser à nous. Y faudrait pas oublier de dire merci aux gens de Québec, surtout à M. Belle-Isle qui s'est dérangé pour venir nous "bébé-sitter" pendant trois mois l'an dernier. Pis tous ces cadeaux servent à quelque chose; c'est pas seulement des bibelots.

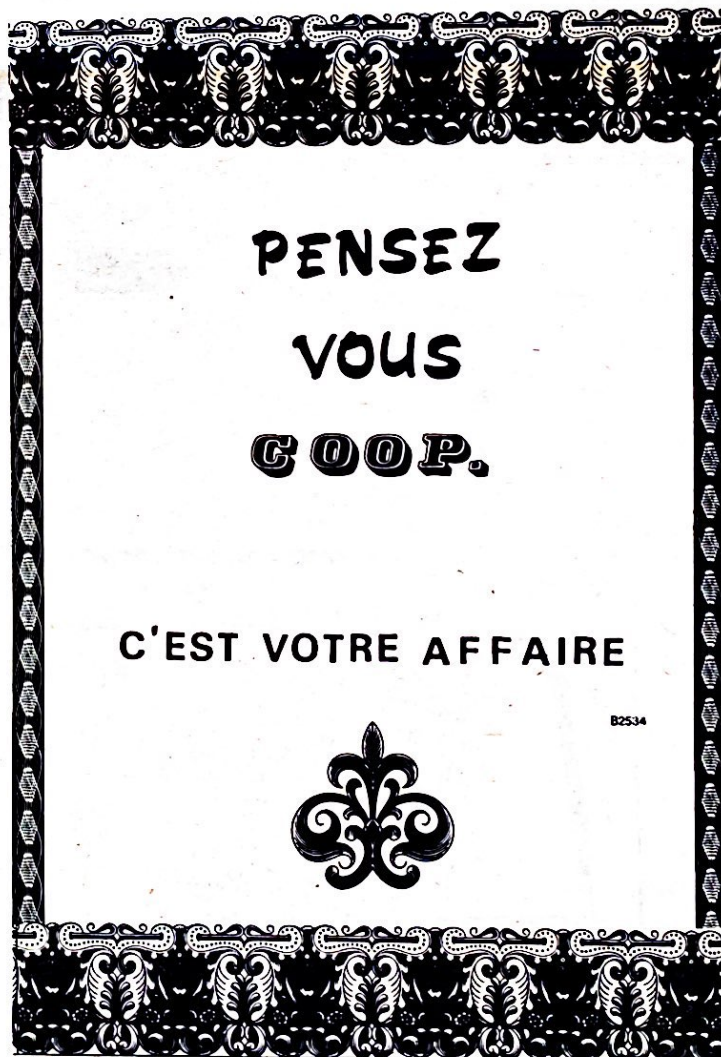
Notre nouveau calendrier scolaire va nous permettre de passer les veilles de Noël et du Jour de l'An à faire des maths, ou de la philo en vue des examens du 7 janvier. Le congé de Noël, trop court pour qu'on puisse se reposer, va nous permettre d'être en forme pour le 7. Le congé de janvier à février nous donne l'occasion de faire une étude approfondie sur le désœuvrement. Ça pourra servir quand on sera rendu sur le marché du chômage. Tout ça gracieuseté de Québec avec la collaboration du syndicat des professeurs qui, à cause de leur convention collective, n'ont pas voulu rentrer avant le 13 septembre. D'autre part, pour nous éviter des fatigues inutiles, on a décidé de clore la session d'hiver le 2 juin. Comme ça on risquera pas de contester, de peur que la session finisse en octobre 1972.

Le rapport Trudel, bijou de la littérature bureaucratique québécoise, se proclame en faveur de tout et de rien et en désaccord avec n'importe quoi. La première partie, écrite sous forme de roman policier, est très intéressante à lire. Cependant je dois déplorer certaines omissions et particulièrement l'escamotage de l'incendie du 31 mars dernier (c.f. rapport Trudel p. 107). "Au cours de l'assemblée un incendie éclate dans les immeubles du collège. On fait évacuer les lieux pour éviter tout risque inutile". On a omis de dire que les gicleurs ne fonctionnaient pas tous, qu'aucune alarme n'a sonné et que ça a pris une heure avant qu'on se décide à évacuer. Aucune mention des causes de l'incendie ou du rapport de l'enquête officielle n'a été faite dans le rapport. D'autre part les résultats du rapport sont difficiles à percevoir. Peut-être se cachent-ils derrière les murs de la cafétéria ? Peut-être est-ce dû aux conclusions "radicales" que tire M. Trudel en page 137: "Je juge dangereux de proposer, pour ma part, sur la foi de cette seule expérience des modifications ou des réformes qui pourraient remettre en question un système auquel le temps et les conditions d'implantation et d'existence du cegep n'ont peut-être pas permis de faire ses preuves". (c.f. rapport Trudel p. 137). Faudrait pas tout de même risquer d'améliorer la situation hein M. Trudel ? En somme il fallait se contenter de déplorer certaines attitudes et d'en encourager d'autres n'est-ce pas ? Et bien continuez de déplorer et larmoyer à Québec; nous on va continuer de farcir d'autres mois d'octobre "all dressed". Vous aimez ça d'ailleurs. Ça vous donne l'occasion d'user les uniformes neuves de sa "royal majesty's canadian armed forces".

Pis l'autre cadeau notre d.g.p.i. (directeur général par intérim),

espérons que l'année dernière aura su allumer dans votre conscience professionnelle une lueur d'espoir en nous, les étudiants. On n'est pas méchants on est juste ben tannés. On a fini le 4 juin l'an dernier et pis cette année on prend encore les présences au cours et pis le collège est encore une trappe à feu (allez voir au quatrième étage où il n'y a qu'une sortie, par l'escalier de bois). On veut pas partir en guerre dès septembre, mais on veut pas se faire passer le même sapin que l'an dernier: ça a fait mal pis ça a coûté cher de band-aid.

Merci pour les cadeaux, P. Triganne.



# Chronique du prof. Lazoune

**N.D.L.R.** Le professeur Lazoune est docteur ès cocologicologie (science de s'apercevoir de choses que tout le monde y pensent qui existent pas). Aujourd'hui: Le système cafétériennien.

**Interviewer:** "Docteur Lazoune, que pensez-vous de notre cafétéria ?

**Prof. Lazoune:** Eh bien ! Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle est fonctionnelle.

**Int.:** En quoi, professeur ?

**Prof.:** En y regardant de plus près, vous verrez que tout est basé sur la consommation. Par exemple, pourquoi croyez-vous qu'il y ait des cendriers ?

**Int.:** Pour mettre la cendre ?

**Prof.:** Non, mon cher ! Depuis que l'on a mis des cendriers, la consommation de cigarettes et de café a augmenté, le cendrier provoquant chez l'individu les mécanismes bien connus en cocologicologie, "Jmallumencigarette" et "Imfaudelacaféine". Le premier mécanisme cité provoque souvent celui qu'on appelle "Imfauzunpaquait" de là transformation de paquets d'argent en fumée par les étudiants trop dans les nuages pour s'apercevoir que c'est un "burn". Le deuxième mécanisme est, je crois, facilement compréhensible.

**Int.:** Professeur, y a-t-il d'autres exemples ?

**Prof.:** Bien sûr ! Il y a le manque de ventilation. Cela provoque deux réactions chez le consommateur: premièrement, l'étudiant a chaud ce qui provoque chez lui le mécanisme "Yfautquejmachait-uncauque", de là consommation; et deuxièmement, l'odeur des cuisines n'étant pas éliminée, il peut se produire chez celui-ci le mécanisme "Ostikjaifin" bien connu des wétwâtcheuses du cegep.

**Int.:** La chose est intéressante, poursuivez...

**Prof.:** Pourquoi croyez-vous qu'il y a de longues tables ? Par souci d'espace ? Eh bien, non ! Imaginez une table avec douze étudiants en conversation amicale. L'étudiant "Q" (sous-ensemble de pulsions incontrôlées élément de l'ensemble des étudiants de la table) est pris du mécanisme "Ostikjaifin". Il revient donc avec de la nourriture (provocation) et les étudiants étant bien connus pour être des moutons (c.f. étude du Professeur Olivier, ancien directeur du St-Laurent, doctorat en psychologie "s'il-vous-plaît") il s'en suivra onze autres achats. De là l'avantage des tables de douze places sur celles de quatre...

Il y a aussi certains mécanismes de récupération et d'économie nourrituriennne dont je ne vous cite que quelques exemples. Par exemple, une soupe poulet-nouilles ne contiendra pas de poulet et sauvera la face avec quelques vingt nouilles savamment disposées. Je vous fait remarquer un des mécanismes de récupération situé au comptoir de la moutarde, du ketchup, des oignons, de la relish, du sel, du vinaigre, des serviettes, du poivre, de la crème, des bâtonnets, etc... C'est la poubelle. L'étudiant qui voit son hamburger de près le jettera probablement à la poubelle. On la récupère bien sûr le soir même (équipe de nuit) et il est remis en circulation le lendemain.

**Int.:** Professeur, les étudiants ne sont pourtant pas obligés de se rendre à cet endroit...

**Prof.:** Errare humanum est (c'est du grec). Mais oui ils y sont obligés: "L'autre salle" est dépourvue de tables et de chaises (ou à peu près). La seule salle où l'on peut (sauf aux heures de pointe) arriver comme un cheveu sur la soupe trouver une chaise et un espace pour s'accoter les coudes (d'après mes récentes études cela nécessite en moyenne 241.02400917 pouces carrés) tout en ayant l'impression dite "underground" c'est la cafétéria. La chose a bien sûr été conçue pour amener l'étudiant au lieu de consommation. Mais la "Masse", celle-ci étant qualifiée en cocologicologie de "soupe au lait", ne s'en aperçoit naturellement pas.

**Int.:** Y a-t-il professeur, d'autres mécanismes influant sur la consommation ?

**Prof.:** Le sexe, parbleu ! Vous n'êtes pas sans savoir que les relations sexuelles sont interdites à la cafétéria. Or, lorsqu'une personne située dans la cafétéria est subitement prise de l'état qualifié dans ma discipline de "Rajpoursemettr". Il y a, par l'interdiction, déplacement de l'appétit charnel sur l'appétit carnivore ce qui provoque encore une fois consommation. Il y aurait, me direz-vous, la satisfaction par le self-service mais cette méthode n'est permise, à la cafétéria, que pour consommation par voie buccale (de là, certaines difficultés...)

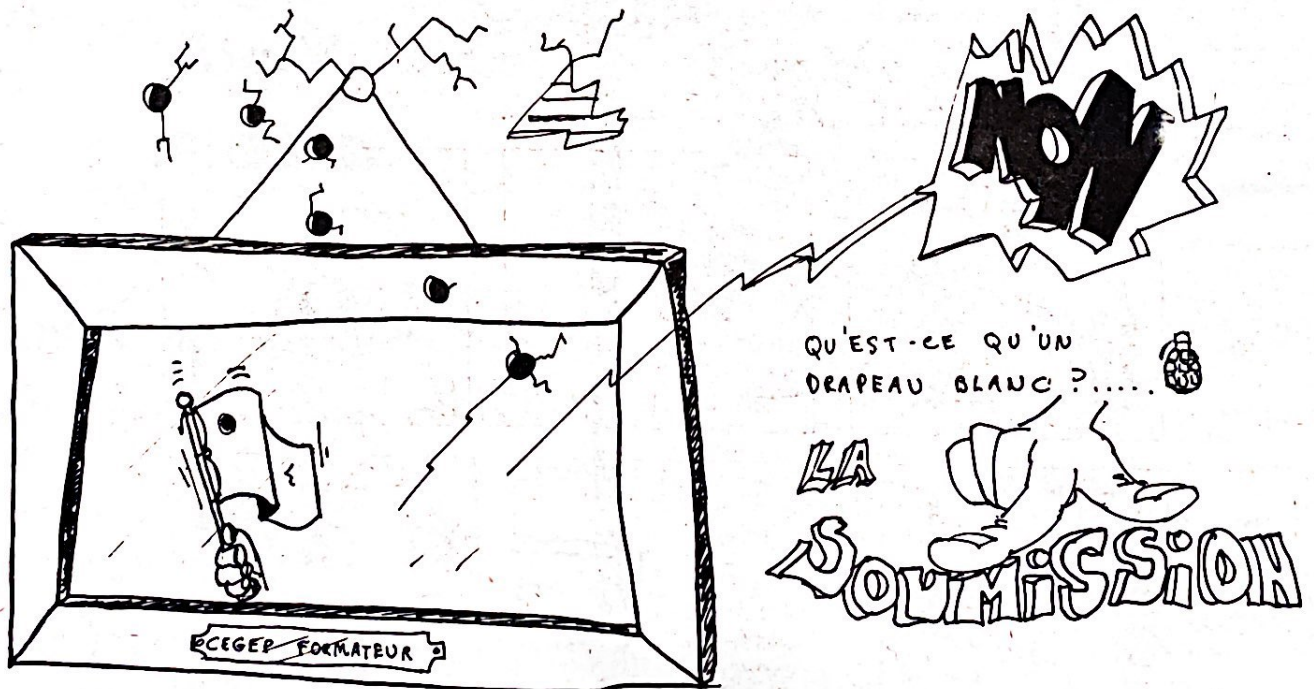
**Int.:** Professeur nous vous remercions de nous avoir dégagé le phénomène cafétériennien.

**Prof.:** Mais de rien, mon cher. Ils sont là pour vous le faire gober, je suis là pour vous le faire chi...



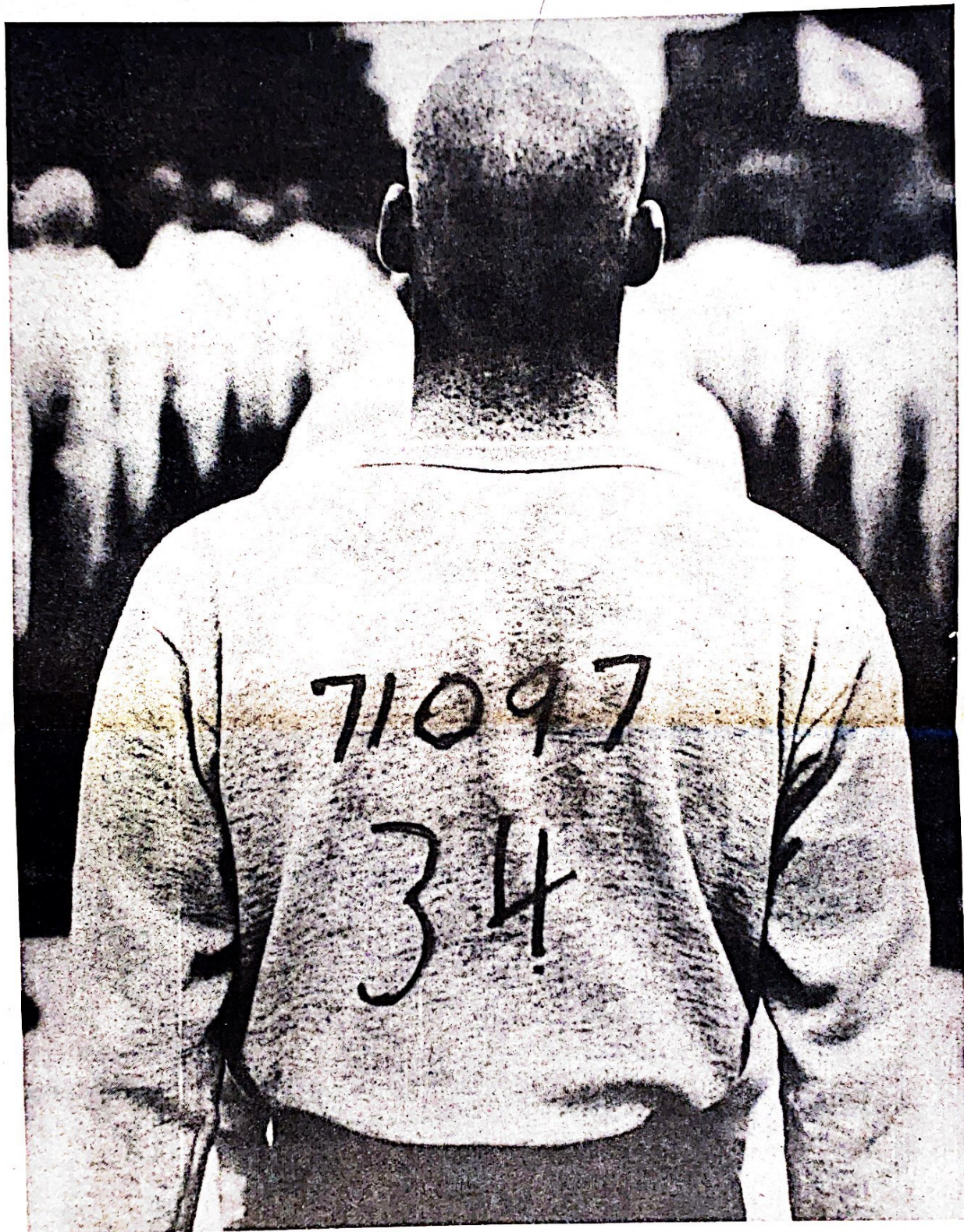
Professeur Lazoune

La Rédaction



RL





**LE CEGEP  
FORMATEUR**

Vous nous pensez fous . . . et vous avez bien raison.